

I

Jeanne, la France attend la suprême parole
 Qui fera resplendir à ton front l'auréole
 Bientôt nous espérons te nommer à l'autel.
 Mais nous aimons déjà, dans nos rêves d'apôtres,
 Allier ton martyre au triomphe des nôtres,
 Qui partagent ta gloire au Ciel.

II

Que ses jours étaient purs, au vallon solitaire,
 Quand son âme planait au-dessus de la terre,
 Lorsque, dans le silence, elle écoutait ses voix.
 Le Seigneur a daigné nous appeler comme elle :
 « Ne crains rien, mon enfant, marche où ma voix t'appelle,
 Je te précède avec ma croix ! »

III

Ton souffle, Dieu puissant, enflammait son courage ;
 Partout son étendard se frayait un passage,
 La naïve pucelle au feu ne tremblait pas.
 C'est ainsi que tu peux changer un cœur timide,
 D'un enfant tu peux faire un apôtre intrépide.
 O Grand Dieu, bénis tes soldats !

IV

Pour payer ses bienfaits on allume la flamme ;
 Jeanne dans le supplice au ciel rendit son âme ;
 Son bien-aimé Jésus avait eu pareil sort !
 Mais les feux du bûcher forment son auréole,
 La voix d'un peuple entier l'acclame et la console,
 Et son nom a vaincu la mort !

Cette petite poésie en l'honneur de la Vénérable Jeanne d'Arc, que nous devons à la bienveillance de S. G. Mgr Bégin, a été composée par l'abbé LeMoine, étudiant en théologie du Séminaire des Missions Étrangères de Paris, et chantée le 8 mai par les deux cent cinquante séminaristes qui se préparent aux missions périlleuses de l'Extrême-Orient. Dans le grand jardin du Séminaire, nous écrit un heureux témoin de cette belle fête, sous les arbres superbes qui en bordent les allées et auprès des petits oratoires, on avait fait une illumination ravissante : le spectacle était féerique. Une grande procession s'est organisée à travers les allées du jardin ; et c'est alors qu'on a chanté dans un merveilleux entrain cette poésie quasi improvisée par l'un de ces jeunes séminaristes qu'un bon catholique de Paris appelle *la crème de la France*.

D. G.